

Il trouva encore cette même année la place de maître de chapelle à Saint-Jean-de-Latran, qu'il occupa pendant cinq ans. C'est là qu'il composa ses plus beaux ouvrages, et surtout ses célèbres *Improperia* de l'office de la semaine sainte qui furent exécutés pour la première fois à la chapelle Sixtine en 1560, et que l'on n'a jamais cessé depuis d'y faire entendre chaque année pendant la semaine sainte, et principalement le vendredi saint. Car le pape suivant, Pie IV (1559-65) les avait aussitôt réclamés pour cet usage, et alloua en récompense à leur auteur la pension de son ancienne place de maître de chapelle. Par la suite, en 1561, Palestrina lui dédia une nouvelle messe écrite sur l'accord des six notes do, ré, mi, fa, sol, la (c'est-à-dire sur toutes les notes de la gamme telle qu'elle était à cette époque), et qui précisément à cause de cela, peut-être plutôt beaucoup dans la chapelle papale. C'est par ces deux œuvres et par sa messe au pape Marcel en particulier que Palestrina mérite d'être appelé le *régénérateur de la musique sacrée*.

Je ne pourrai passer outre sans dire quelques mots de ces deux œuvres, où se trouvent déjà les admirables qualités du style de Palestrina. Les *Improperia*, que nous pouvons traduire assez mal par *Improprériens* sont les plaintes de Jésus-Christ sur la croix, au moment où il va expirer, contre le peuple qui l'a crucifié. Deux chœurs font d'abord la demande : "O toi, mon peuple, que t'ai-je fait ? T'ai-je affligé ? Réponds-moi." Les deux réponses alternent avec l'imploration du pardon, puis les chœurs réunis font entendre une vieille antienne et l'antique chant de la croix. Comme on le voit, cela doublé d'une mélodie simple et tout à la fois retentissante, est fait pour émouvoir grandement l'âme, même la plus dénuée de sentiment. Quant à la messe, elle est écrite pour quatre voix et contient vraiment de belles phrases, et malgré la monotonie apparente produite par le retour continu des notes do, ré, mi, fa, sol, la, elle est partout d'une grande simplicité, et avant tout d'une parfaite intelligence dans les paroles. Palestrina l'avait présentée lui-même à Pie IV en 1562.

Il prit, à cette époque, la direction d'une autre chapelle, Sainte-Marie-Majeure probablement, parce que le traitement qu'on lui offrit fut plus convenable que celui qui lui était alloué pour les mêmes fonctions à Saint-Jean-de-Latran. Il y resta dix années qui, sans contredit, furent les plus brillantes de toute sa vie. On sait ce qu'était devenue la musique sacrée à cette époque, on sait aussi qu'elle avait été l'objet des censures du concile de Bâle et qu'elle allait l'être de celui de Trente en 1564. A ce propos je ne puis mieux faire que de laisser parler un des maîtres de la critique moderne que j'ai cité plus haut : "L'usage de composer des messes entières et des motets sur le chant d'une antienne ou sur la mélodie d'une chanson profane s'était introduit dans la musique d'église dès le XIII<sup>e</sup> siècle ainsi qu'on peut le voir dans les motets à deux voix du trouvère Adam de la Halle. Cet usage était d'autant plus ridicule que pendant que 3 ou 4 voix chantaient en contre-point fu-

gué Kyrie Eleyson, ou Gloria in Excelsis, ou Credo, la partie qui chantait la mélodie disait ou les paroles de l'antienne, ou même de la chanson italienne ou française quelquefois lascives et grossières. Les musiciens français et belges s'étaient passionnés pour ce genre de composition, n'en avaient point connu d'autre pendant deux siècles, et en avaient introduit le goût jusque dans la chapelle pontificale, pendant que le siège du gouvernement de l'Eglise était à Avignon. A l'époque de la translation de ce gouvernement à Rome, les chantres français, gallo-belges et espagnols suivirent dans cette ville la cour papale, et préparèrent les italiens à marcher sur leurs traces. Les premières écoles de musique de l'Italie furent instituées par des musiciens étrangers, qui inculquèrent leurs principes à leurs élèves. On ne doit donc pas être étonné de ce que ceux-ci se soient livrés d'abord à l'imitation du style de leurs maîtres. Certaines mélodies vulgaires avaient acquis tant de célébrité, qu'il semblait qu'un compositeur de quelque renommée ne pouvait se dispenser de les prendre pour thèmes d'une messe ou d'un motet. C'est ainsi que plus de 50 musiciens ont écrit des messes sur la fameuse chanson de *l'Homme armé*. Palestrina lui-même ne s'était pas si bien affranchi des préjugés de l'école où il avait été élève, qu'il n'ait écrit aussi une messe à 5 voix (la 5<sup>e</sup> du III<sup>e</sup> livre) sur cette même chanson, et qu'il n'y ait jeté à profusion les recherches les plus ardues de proportions de notations. Cette messe, véritable énigme musicale, a donné la torture à bien des musiciens du XVII<sup>e</sup> siècle, et a rendu nécessaires de longs commentaires. Après avoir travaillé à la réforme de l'abus monstrueux de ces inconvenantes subtilités, et avoir donné, dans d'autres ouvrages, le modèle d'une perfection désespérante, à l'égard du style ecclésiastique, on ne peut croire que Palestrina soit retombé 7 ans après dans ses anciennes erreurs. Quoiqu'il en soit il est certain que l'indécente et ridicule conception du mélange du profane et du sacré dans la musique d'église, fut l'objet des censures du concile de Bâle, puis de celui de Trente. Les sessions de celui-ci ayant été closes en décembre 1563, le pape Pie IV nomma, pour exécuter les décrets de cette assemblée, les cardinaux Vitellozzi et Borromée, qui s'adjoignirent pour ce qui concernait la musique, une commission de huit membres, choisis en grande partie parmi les chantres de la chapelle pontificale. Dès la première réunion de cette commission, il fut décidé 1<sup>o</sup> que l'on ne chanterait plus à l'avenir les messes et motets où des paroles différentes étaient mêlées ; 2<sup>o</sup> que les messes composées sur des thèmes de chansons profanes seraient bannies à jamais. En France où ces décrets n'ont jamais été reçus, les musiciens continuèrent encore pendant plus de vingt ans à suivre l'ancien usage dans leur musique d'église ; mais en Italie, et surtout à Rome, les décisions furent immédiatement exécutées."

Comme on le voit, la musique sacrée était tombée bien bas ; mais Palestrina était l'homme de génie qui allait la régénérer. Aussi le comprit-on, et les cardinaux Vitellozzi